

A portrait of Sylvain Forge, a man with a receding hairline, wearing a dark blue suit jacket over a white shirt with a ruffled collar. He is looking slightly to the left of the camera with a neutral expression. The background is a solid, muted blue color.

“
LA FRONTIÈRE
ENTRE LE MONDE
RÉEL ET
LE MONDE VIRTUEL
EST MINCE.

SYLVAIN FORGE

THRILLER
ET HISTOIRE
D'AMOUR ::
INTENSITÉ
MAXIMALE

#THRILLER COMMENT NE PAS SOMBREZ DANS L'IRRÉALITÉ D'UNE RELATION À DISTANCE ? COMMENT RECONNAÎTRE LE RÉEL DU VIRTUEL ? SYLVAIN FORGE, LAURÉAT DU PRIX DU QUAI DES ORFÈVRES 2018, RACONTE LES RETROUVAILLES FICTIVES D'UN ANCIEN COUPLE DANS SAUVE-LA (MAZARINE). AVEC SIMPLICITÉ ET LÉGÈRETÉ, L'AUTEUR MET EN SCÈNE UNE RELATION VÉCUE DANS SON PASSÉ ET S'INTERROGE SUR COMMENT CELLE-CI AURAIT PU ÉVOLUER SI LA PERSONNE ÉTAIT RÉAPPARUE DES ANNÉES PLUS TARD, À L'ÈRE D'INTERNET.

PAR CHRISTOPHE MANGELLE ET MARIE SOLVIGNON
PHOTO PATRICE NORMAND

LFC : **Écrire simplement, est-ce du travail ?**

SF : La simplicité, c'est du travail, contrairement aux apparences. En fait, quand nous commençons à écrire, nous mettons toujours trop de mots, nous voulons tout raconter, détailler. Du coup, cela donne des textes qui sont un peu obèses. J'ai écrit un tout premier roman, publié par une petite maison d'édition disparue depuis, dont j'aimais beaucoup le thème de l'histoire mais que je trouvais très imparfait. Je l'ai donc réécrit plus tard, dans un style plus simple. Mon ambition est que mon style ne desserve pas l'intrigue et les personnages, que le lecteur ne perde pas le fil de l'histoire et relève la tête en se disant que c'est poussif.

LFC : **C'est ce qu'attend un éditeur national : qu'un texte soit populaire et exigeant ?**

SF : C'est cela ; c'est ce qu'ils me dit, d'abord chez Mazarine et ensuite chez Fayard Noir : populaire et exigeant. S'adresser au plus grand nombre mais sans renier l'écriture. Ils sont toujours très exigeant sur la relecture, sur une phrase longue, laborieuse souvent. Sous le scalpel des relectures successives, des conseils, le texte s'améliore.

LFC : **En 2018, vous avez obtenu le prix du Quai des Orfèvres pour votre roman *Tension extrême*. Quel sentiment vous en reste-t-il ?**

SF : C'est un prix qui a quand même été important pour moi puisqu'il m'a fait connaître. Ce n'était pas mon premier roman, mais j'étais, comme beaucoup d'auteurs, chez des petits éditeurs avec des romans qui ne connaissent qu'une petite diffusion, peu de publicité... Ça a été l'effet de "plafond de verre". Le prix du Quai des Orfèvres permet d'avoir la chance d'être diffusé comme les plus grands auteurs. Beaucoup de lecteurs m'ont rencontré grâce à cela. Ils ont d'abord acheté *Tension extrême*, puis d'autres de mes livres. Donc, cela m'a fait connaître, m'a permis d'être édité chez un grand éditeur, en fait, cela m'a mis le pied à l'étrier. Mais ce n'est pas un prix qui permet que l'on s'endorme sur ses lauriers. C'est un peu l'effet Miss France, à la fin de l'année arrive un nouveau lauréat.

LFC : **L'obtention d'un prix place-t-elle plus haut votre exigence ?**

SF : Certainement. Mais un auteur a souvent envie de se perfectionner, de progresser. Moi, par exemple, j'ai énormément

mément étudié la dramaturgie, qui est plutôt une discipline qui vient du cinéma ou du théâtre. D'ailleurs, je donne des conférences en dramaturgie dans les médiathèques. Cela permet de faire partager des techniques d'écriture aux lectures, plutôt que de me présenter banalement, d'expliquer que j'écris en écoutant telle musique, ce qui en soi me semble assez inintéressant. Mais raconter comment construire une histoire, caractériser un personnage, créer le conflit et le mettre en scène... Ce sont des choses que j'ai en tête quand j'écris et qui me sont très utiles.

LFC : **Comment est née l'histoire de votre dernier roman, *Sauve-la* ?**

SF : Au départ, d'une expérience personnelle, une grande histoire d'amour transatlantique vécue au début des années 90, juste avant l'arrivée d'Internet. Une histoire qui s'est arrêtée au moment où les courriels se sont popularisés. Cela se passait entre le Canada et la France et les interactions étaient forcément limitées avec le téléphone, les lettres, des cassettes enregistrées... J'y repense souvent et me demande comment cela se serait passé si nous avions alors été à l'ère d'Internet. Ensuite, c'est l'écrivain qui s'est mis à raisonner : nous avons tous une histoire comme cela, qui s'est arrêtée, dont nous sommes restés un peu nostalgique ; que ferions-nous si nous avions une deuxième chance, si la personne revenait longtemps après ? Puis l'auteur de polar revient et se demande ce qu'il se passerait si les choses tournaient mal. Ce roman, commence de manière assez classique, avec un personnage qui a une deuxième chance, mais je voulais trouver une amorce qui soit originale et dans la lignée de ce que j'ai fait jusqu'à présent, c'est-à-dire des polars qui tournent beaucoup autour de l'intrusion du numérique dans nos sociétés. L'idée était aussi de plonger le héros dans une situation dangereuse dans le monde physique, et redoutable dans le monde virtuel. Je définis ce roman un peu comme le rejeton de *Matrix* et *Sur la route de Madison*, ensemble. Un des grands sujets que j'ai voulu développer, c'est que la frontière entre le monde réel et le monde virtuel est mince, et grâce ou à cause des nouvelles technologies, celle entre le monde des morts et le monde des vivants va être de plus en plus ténue aussi.

LFC : **Qu'aimeriez-vous que le lecteur retienne de cette histoire ?**

SF : J'aimerais qu'il garde en mémoire l'histoire d'amour entre Alexis et Clara, qu'il retienne que c'est une histoire d'aujourd'hui. J'espère aussi que le lecteur se demandera si les gens autour de lui laissent une trace physique ou virtuelle. C'est une réflexion sur le souvenir et sur le futur. ●



Sauve-la

Sylvain Forge, 400 pages, 17€, Mazarine Fayard